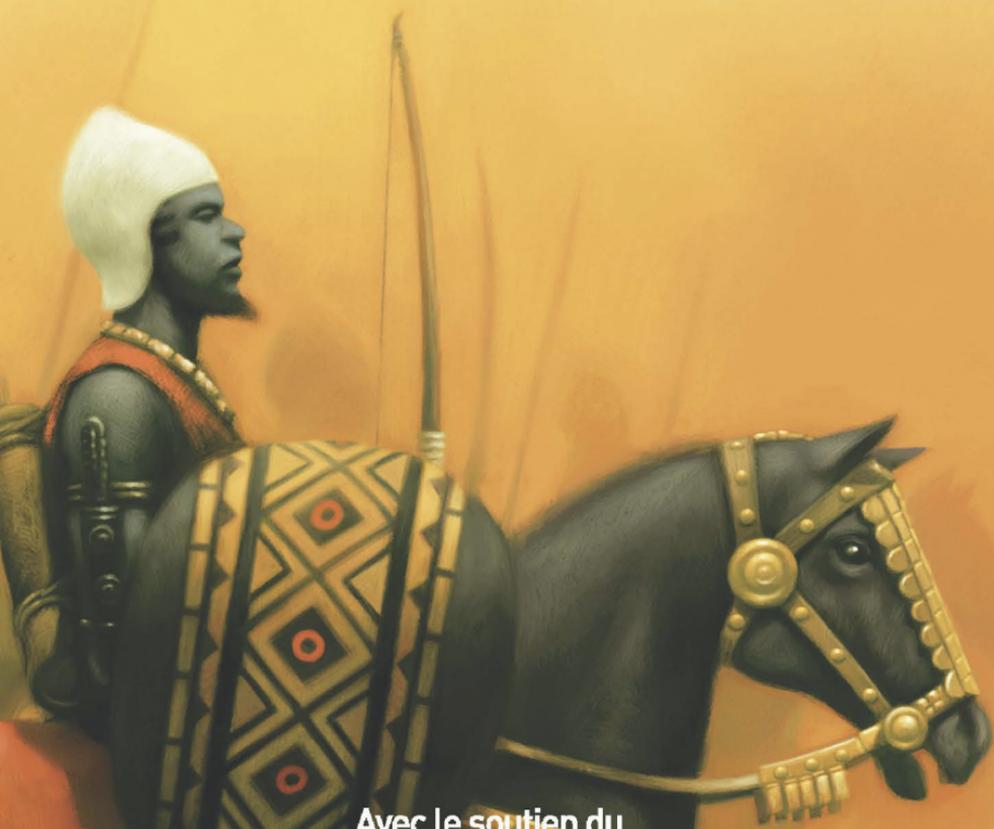


Lilyan Kesteloot

SOUNDIATA L'ENFANT-LION



Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

Extrait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

casterman

POCHE

· D ·



SOUNDIATA L'ENFANT-LION

**LA GRANDE ÉPOPÉE
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE.**

SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Soundiata
l'enfant-lion

Note de l'auteur :
cette adaptation du *Soundiata*
s'inspire principalement des récits
de Wa Kamissoko, Djibril Tamsir Niane,
Sory Camara et Jan Jansen.

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-04600-9

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 1999 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en janvier 2010, en Espagne. Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/281

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Lilyan Kesteloot

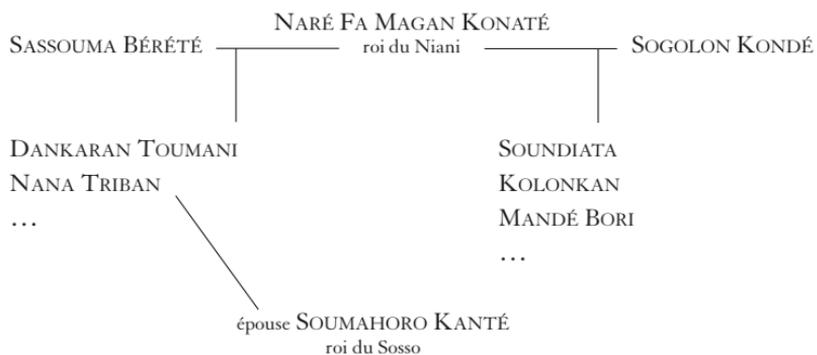
SOUNDIATA L'ENFANT-LION

Illustré par Joëlle Jolivet

casterman
POCHE

Extrait de la publication

LA GÉNÉALOGIE DE SOUNDIATA



POUR ENTRER DANS LE MONDE DE SOUNDIATA

*Je chante, j'appelle ici Soundiata
le fils de Sogolon, la femme-buffle
le fils des Konaté-Keïta de la lignée des lions.
J'appelle le fondateur de l'empire du Mali.
Je chante celui qui a réuni dix royaumes
depuis le fond du Soudan jusqu'à l'océan
peuplés de gens parlant dix langues
qui n'arrêtaient pas de se faire la guerre.
J'évoque l'histoire du valeureux guerrier
qui sut combattre, vaincre, puis pacifier
le plus vaste empire de l'Afrique.*

Ainsi chantent les griots manding¹ encore aujourd'hui dans tous les villages de l'Afrique de l'Ouest. C'est bien une vieille histoire ; et pourtant ces musiciens la chantent de mémoire,

1. Le Manding est la région habitée par les Mandinka ou Ma-linké ; Niani et le pays de Do en font partie, ainsi que d'autres chefferies (voir la carte de la page 103).

en s'accompagnant d'une espèce de petite guitare appelée « ngoni » ou « khalam ». Ils ne savent pas lire, mais ils ont une excellente mémoire, et ils retiennent tout : les noms des rois, leur généalogie², les guerres et les héros, les lieux où ils combattirent, les villes conquises, les butins et les partages ; et puis aussi les fêtes, les mariages, les deuils et les héritages. Toute la vie dans ces temps anciens. Les griots sont des livres vivants. On les écoute dans les cérémonies, sur les places, à la radio et à la télévision. On les appelle « Maîtres de la parole ».

Ce récit est écrit à leur manière ; avec leurs chants, leurs éloges, leur façon de mêler le présent et le passé, de faire des digressions, d'interpeller l'auditoire... bref, tout ce qui fait que l'épopée orale est vivante et se perpétue en Afrique.

2. *Généalogie* : la liste des descendants comme des ascendants.



I

NARÉ FA MAGAN VEUT UNE NOUVELLE FEMME

Uers les années 1200, l'Afrique de l'Ouest comptait déjà de nombreux petits royaumes, avec des gens qui cultivaient la terre et élevaient de grands troupeaux ; ils vendaient de l'or, des pagnes tissés et des esclaves ; ils achetaient du sel, du sucre, des perles ; ils savaient forger le fer et fabriquaient des houes et des armes. Car ils se faisaient souvent la guerre. À pied ou à cheval.

Dans cette savane immense, il n'y a guère de hautes montagnes ni de forêts. Rien que des herbes sauvages, des buissons, des arbres

espacés, et parfois de douces collines entrecoupées de ruisseaux et de rivières. Les caravanes des marchands y voyagent sans peine vers l'Arabie ou le Maroc. Les bandits et les soldats la traversent à cheval. Il n'y a pas de routes mais des pistes ; pas de char ni de charrettes, mais des ânes et des bœufs pour porter les colis, et des chevaux pour se déplacer vite, vite, attaquer, razzier³, fuir...

Dans cette région, il y avait un tout petit royaume manding qu'on appelait Niani. Son roi s'appelait Naré Fa Magan Konaté. Il n'était pas très puissant ni très riche, mais venait d'une valeureuse lignée de Maîtres-Chasseurs.

Il était marié à une belle femme qui lui avait donné un fils héritier et une fille. Mais il songeait à se chercher une seconde épouse, car c'était la coutume dans ce pays d'avoir plusieurs femmes.

3. *Razzier* : c'est la manière dont les bandits vont voler dans les villages ; ils arrivent à cheval, tombent par surprise sur les paysans, les dépouillent de leurs biens, emmènent femmes et enfants, pour les vendre.

Un chasseur de passage lui jeta les cauris⁴ et lui fit une prédiction :

– Il te faut une femme laide et boiteuse, mais ce sera une femme-pour-homme-mûr, elle te donnera un fils marqué de l'étoile de la chance.

Le roi est bien ennuyé ! Où trouver ce laideron ? Et comment expliquer ce choix d'épouser un laideron ?

Entre-temps un roi voisin avait de gros problèmes. Ses provinces de Do et de Kri vivaient dans la terreur : un buffle dévastait les villages et tuait douze hommes par jour. Car ce buffle était un génie. C'était la propre sœur du roi de Do, elle se nommait Dokamiso et se vengeait de son frère qui lui avait volé son héritage. Donc le roi de Do était bien ennuyé.

Il fit annoncer dans le pays que celui qui le débarrasserait de ce terrible buffle recevrait cent

4. *Cauris* : coquillages que l'on jette sur le sol et dont la position permet de lire le destin. Ils servent aussi de monnaie.

de toutes choses : cent bœufs, cent moutons, cent pièces d'or, cent garçons, cent filles...

Le petit roi de Niani apprit la nouvelle et appela ses plus valeureux chasseurs ; c'étaient les deux frères Traoré, Damasa Wuladi et Damasa Wulaba. Il leur dit :

– Voilà, je vous envoie au pays de Do et Kri. Tous les chasseurs ont échoué à maîtriser ce buffle dont tout le monde parle. À votre tour ; si vous réussissez et qu'on vous offre des cadeaux royaux, ramenez-moi la fille la plus laide que vous verrez, et boiteuse en plus. N'oubliez pas !

« Il en a des idées bizarres, notre roi ! » se dirent les deux frères en allant prendre leurs arcs, leurs flèches, leurs couteaux, leurs gris-gris de chasse, leurs sacs de cuir qu'ils mirent en bandoulière par-dessus leurs courtes tuniques de coton brun cousu de petits miroirs, de cornes et de dents magiques, ces habits que seuls portent les chasseurs. Pourquoi ces petits miroirs, ces cornes et ces dents ? pour rattraper l'âme des pintades et des pangolins, des antilopes et

des phacochères ; après quoi ils se laissent tuer plus facilement.

Mais cette fois c'était du gros gibier ; déjà un buffle ordinaire est dangereux, il fonce sur vous et vous embroche ou vous piétine. Alors que la plupart des animaux fuient le chasseur. En plus celui-là était un génie-buffle. Quelle affaire ! Les deux frères s'en allèrent consulter leur devin. Après avoir jeté les cauris sur le sable, il leur dit :

– C'est difficile mais pas impossible. Écoutez mes conseils : ce buffle terrible est une femme. Il se montre aussi sous les traits d'une vieille grincheuse. Premier conseil : soyez gentils avec elle. Soyez prévenants, serviables, affectueux ; c'est une femme : séduisez-la. Deuxième conseil : emportez du tabac et du sel.

Les deux chasseurs partirent donc avec une botte de tabac et quelques morceaux de gros sel.

Arrivés au pays de Do et Kri, les chasseurs de Niani pénétrèrent dans une brousse touffue qui pouvait cacher tous les fauves.

Et soudain ils se trouvèrent nez à nez avec une vieille couverte de haillons et qui portait un lourd fagot de bois sur sa tête.

Les deux frères s'arrêtèrent net :

– Salut grand-mère, laissez-nous porter ce fagot.

– Passez votre chemin, je ne vous ai rien demandé, grogna-t-elle.

– Comme vous voulez, grand-mère, on repassera vous voir...

– Certainement pas ! dit-elle en leur tournant le dos.

Ils la regardèrent s'éloigner et retinrent la direction.

Un peu plus tard, ils virent une mince fumée s'élever au-dessus des bosquets. Ainsi ils avaient localisé la demeure du génie-buffle.

Masa Wuladi et Masa Wulaba rejoignirent alors le village de Do et demandèrent au roi l'hospitalité. On les reçut avec joie et crainte. Encore des chasseurs qui allaient se faire exterminer !

Mais ils prenaient leur temps. Chaque jour on leur apportait un bon repas de viande et de mil. Ils gardaient la viande, et allaient ensuite la porter en brousse jusqu'à la case de la vieille.

Ils lui apportaient aussi des noix de kola que les vieux aiment croquer. Et puis du tabac. Et ils allumaient une pipe et la lui offraient. La vieille fumait avec délices.

Un jour Masa Wuladi tua une antilope. Il la dépeça, puis mit tous les morceaux dans la peau et dit à son frère :

– Va chez la vieille, offre-lui notre chasse, et n'oublie pas le sel⁵ pour qu'elle puisse l'assaisonner.

Masa Wulaba prit l'antilope et s'en fut l'offrir à la vieille.

– Ah, s'écria-t-elle, c'est trop ! Pourquoi m'honorez-vous comme cela ?

5. Au XIII^e siècle, dans ces régions éloignées de la mer, le sel est aussi précieux que l'or.

– Mais n'est-il pas normal que les petits-fils gâtent un peu leur grand-mère ?

– Va chercher ton frère, répondit-elle simplement.

Lorsque les deux chasseurs furent devant elle, la vieille femme leur parla :

– Je sais qu'on vous a envoyés contre moi, et vous savez que je suis Dokamisa le génie-buffle ; mais vous m'avez traitée comme votre aïeule et non comme un monstre. Je suis touchée par vos soins. Vous méritez donc la gloire que vous êtes venus chercher.

– Mais grand-mère, s'écrièrent les chasseurs...

– Taisez-vous et écoutez-moi bien :

Les balles ne me tuent pas,

le sabre ne me tue pas,

la lance ne me tue pas.

Mais voici mon fuseau avec lequel

je file le coton.

Voici un arc.

*Demain allez à la mare où le buffle s'abreuve
et tirez-moi dessus avec cet arc et ce fuseau.*

– Mais grand-mère, cela vous tuera ! dirent encore les chasseurs.

– Non, cela tuera le buffle. Moi je suis un génie qu'on ne saurait tuer. Adieu mes enfants.

Les deux frères se regardèrent. Ça marchait ! Le lendemain donc, ils firent comme prévu ; Masa Wuladi tira sur le buffle dès qu'il l'aperçut. La flèche-fuseau l'atteignit en plein cœur. La bête s'écroula.

Ils prirent sa queue en trophée et vinrent la rendre au roi de Do et Kri. Félicitations ! Applaudissements ! Réjouissances dans tout le petit royaume !

Vint le moment de la récompense. On voulut leur offrir cent de toutes choses, mais les chasseurs refusèrent.

On voulut leur offrir alors cent jeunes filles. Mais ils n'en acceptèrent que quatre : une pour chacun d'eux, une pour leur devin qui les avait si bien conseillés...

Et la quatrième, pour qui ? Et c'était qui ? C'était la plus jeune des quatre, mais laide, boiteuse, contrefaite et même, oui, n'était-elle pas un peu bossue ? Comme cela, ils étaient sûrs qu'elle conviendrait à leur roi de Niani. Une « femme-pour-homme-mûr » comme avait dit Naré Fa Magan Konaté. Il en avait de drôles de goûts celui-là ! Mais enfin c'était le roi. Il savait ce qu'il faisait.

Or cette petite laide était Sogolon, la propre sœur de Dokamisa, et donc aussi la sœur du roi Domoko Kondé qui fut bien content de s'en débarrasser. Il avait perdu une sœur-génie et gagnait une alliance avec un roi du Manding. En plus, le terrible buffle ne l'inquiéterait plus. Car il était mort. Tout était donc pour le mieux.



SOUNDIATA LE CONTREFAIT

Cependant les génies ne meurent pas et l'esprit du buffle était passé dans la petite sœur Sogolon Kondé qui vint au Niani avec les frères Traoré.

Le roi Naré Fa Magan les accueillit fort bien, récompensa à son tour ses valeureux chasseurs, et considéra sa future femme avec perplexité.

« Heureusement que ma première femme est jolie ! se dit-il en lui-même. Celle-ci... bon ! Puisque les oracles m'ont conseillé de l'épouser, je l'épouse. Pourvu qu'ils aient dit vrai ! »

Donc mariage, musique, danses, réjouissances à Dakadialan le village-capitale.

Mais quand la nuit tomba et que le couple royal se retira dans la chambre nuptiale, la maigre Sogolon se transforma en buffle soufflant du feu par les naseaux ! Son époux sauta du lit pour se cacher derrière la porte.

Un jour, deux jours, toute la semaine ainsi se passa.

Naré Fa Magan consultait ses marabouts en vain. Le peuple murmurait, car il était d'usage que le lendemain des noces on montrât à la famille et au peuple le pagne de la mariée rougi par son sang de vierge.

Si on ne le montre pas, c'est que l'accouplement n'a pas eu lieu...

Alors le roi eut une idée. La septième nuit, lorsque Sogolon se coucha, il saisit soudain son sabre et attrapa sa femme par ses petites tresses :

– Sogolon, s'écria-t-il, mes ancêtres me sont apparus en rêve, et ils m'ordonnent de te sacrifier pour le bonheur du royaume !

La jeune fille eut si peur qu'elle s'évanouit. Elle n'avait pas eu le temps de se transformer en buffle. Le roi put enfin accomplir son devoir conjugal.

Le lendemain, on exhiba le petit pagne taché de sang.

Les tam-tams battirent longtemps dans les villages du Niani. Tout le monde vint féliciter le roi, et un mois plus tard on annonça que la reine boiteuse était enceinte.

Sogolon porta sa grossesse pendant longtemps. Certains racontent même qu'elle fut enceinte pendant dix-sept ans, mais c'est sûrement exagéré. D'autres disent que son bébé sortait de son ventre pour aller chercher du bois, ou pour se promener, puis retournait dormir dans son ventre, et refusait de naître normalement.

Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'il se décida à sortir pour de bon, le ciel s'obscurcit en plein jour, le tonnerre gronda, les éclairs fulgurèrent et la pluie inonda la savane en pleine saison

sèche. Les devins annoncèrent la naissance du roi du monde !

Les griots se mirent à chanter les éloges de Naré Fa Magan, heureux père de ce futur grand roi...

On fit les cérémonies de baptême, on rase la tête du bébé et on lui donna un nom chanceux : Diata qui veut dire « lion », « roi de la savane », auquel on ajouta le nom de sa mère : Sogolon Diata, qu'on raccourcit plus tard en Soundiata.

Tout le village-capitale du Niani fut invité ce jour-là : on distribua des paniers de mil et de riz ; on égorgea vingt bœufs, on distribua la viande grillée à tous les habitants, on but des calebasses de bière de mil et de vin de palme. Une belle fête au son des balafons⁶, des guitares, des petits tam-tams et l'on dansa jusqu'au matin.

Mais cette immense joie fut de courte durée.

6. *Balafons* : ce sont de grands xylophones posés par terre.

Au bout de quelques mois on s'aperçut que le bel enfant de Sogolon ne tenait pas sur ses jambes. Un an, deux ans, trois ans, il ne marchait toujours pas.

Cette paralysie dura jusqu'à sept ans, certains disent dix-sept ans.

Le roi s'était petit à petit détourné de sa femme et songeait que les devins s'étaient trompés comme cela arrive parfois.

Mais quelqu'un se réjouissait dans son cœur de cette situation : c'était la première épouse de Naré Fa Magan, la reine Sassouma Bérété. Elle était belle et fière, et son fils Dankaran Toumani était grand et fort. Il était l'héritier légitime puisqu'il était l'aîné.

Quand les devins avaient prédit le destin royal du fils de la bossue, Sassouma avait été prise de panique.

En secret, elle avait payé les sorciers pour envoûter sa coépouse et éliminer son enfant de malheur.

C'est pour cela que Soundiata restait cloué au

sol par ses membres perclus, malgré son corps vigoureux et la force de ses bras, sur lesquels il se traînait dans la concession⁷ maternelle.

Entre coépouses, on ne se fait pas de cadeaux. La jalousie est de règle. Sassouma ne se privait donc pas de réflexions méprisantes sur « l'enfant-lion infirme », ni de moqueries envers sa mère, « la boiteuse ».

Reléguée dans une vieille case, loin de la chambre royale, Sogolon assistait aux succès du fils de Sassouma : il rayonnait de santé et de charme ; il chassait les oiseaux et les lézards ; il fut initié au Tieblen et au Ndomo⁸ et subit la circoncision sans un cri ; déjà les filles commençaient à lui faire les yeux doux, il se choisit une petite amie, et passait souvent la nuit

7. *Concession* : dans cette société, chez les familles riches, chaque femme habite sa maison entourée d'une petite clôture, à l'intérieur de la propriété du père de famille. Ici, Sogolon, en disgrâce, a été reléguée dans une concession séparée, aux limites de la propriété du roi.

8. Ce sont des groupes où les jeunes sont instruits, avant leur circoncision.

avec elle dans la case des jeunes, comme c'était l'usage⁹. Évidemment, le pauvre Soundiata fut exclu de ces jeux et de ces plaisirs. Les jeunes le raillaient, mais de loin ; il n'avait d'autres amis que sa sœur Kolonkan et son jeune frère Mandé Bori qui grandissaient normalement, mais qui, eux aussi, souffraient de la défaveur du roi.

Un jour, Sogolon manqua de feuilles pour préparer sa sauce. Le repas quotidien se composait de pâte de mil et de sauce aux feuilles de baobab pilées¹⁰. On y ajoutait un peu de poisson fumé et du soubala¹¹ pour donner du goût. On ne mangeait de viande que les jours de fête, ou encore quand les chasseurs ramenaient du gibier.

Donc Sogolon, qui était un peu malade ce jour-là, s'aperçut qu'elle n'avait plus de feuilles.

9. Mais il fallait rester sage, « maîtriser sa ceinture », et gare à lui s'il n'amenait pas son amie bel et bien vierge au mariage ! Au mariage avec un autre, choisi par les parents. Eh oui ! C'est triste mais c'était comme ça dans les villages manding. Dankaran devait rester « gardien » de son amie, même s'il était fils de roi.

10. Cela donne une sorte d'épinard, excellent contre la constipation.

11. *Soubala* : sorte de sauce vendue en boules sur les marchés.

Justement, sa rivale Sassouma passait devant sa case et pour une fois la salua avec un aimable sourire. Sogolon lui dit :

– Peux-tu me prêter un peu de feuilles de baobab pour ma sauce, je te rendrai cela dès que j’irai mieux ?

– Demande donc à ton fils d’aller te les chercher, tout comme moi je le demande au mien !

Et elle partit en éclatant de rire.

Sogolon se sentit blessée jusqu’aux os. Soun-diata était assis non loin d’elle. Il avait tout entendu. Sa mère se mit à pleurer de rage et d’humiliation.

– Mère, pourquoi pleures-tu ?

– Tu sais très bien pourquoi, tu as des oreilles si tu n’as pas de jambes !

– Mère, que désires-tu ?

– Je veux que tu m’aides comme les autres, que tu marches comme les autres, que tu m’apportes des feuilles comme les autres...

– Mère, veux-tu seulement les feuilles ou le baobab tout entier ?

– Le baobab tout entier, je veux le baobab¹² tout entier ! sanglota Sogolon tout en songeant que son fils était fou ou se moquait d'elle.

– Mère, va me chercher le forgeron de mon père.

Sogolon s'arrêta de pleurer. Noun-Faïri était le forgeron-devin du royaume : n'était-ce pas ce Noun-Faïri qui avait fait toutes ces prédictions délirantes sur le destin de l'enfant-lion ?...

Elle appela le griot du roi, Balla Fasséké.

– Cours chercher Noun-Faïri, dis-lui que Soundiata le convoque.

– Le... Soun... j'y cours, dit le griot.

Balla rencontra Noun-Faïri en chemin.

– Est-ce que le temps est venu ? dit Balla.

– Le temps est venu, répondit le forgeron.

– Est-ce que la graine du baobab a germé ? dit Balla.

– La graine a bien germé, répondit le forgeron.

12. *Baobab* : arbre de la savane dont le tronc est énorme.



L'EXIL DE L'ENFANT-LION

Le forgeron et le griot arrivèrent ensemble chez Sogolon. Soundiata les regarda.

– Que veux-tu, maître ? dit le forgeron.

– Forge-moi une barre de fer, la plus dure que tu aies jamais forgée, commanda Soundiata.

– Tout de suite, maître, dit Noun-Faïri.

Il tourna le dos et partit.

Le griot pensif et attentif resta, s'assit et prit sa guitare.

Noun-Faïri arrivé dans sa forge saisit dans un coin une énorme barre de fer. Elle attendait là

depuis dix-sept ans. Il la souleva avec peine et la traîna jusqu'aux pieds de Soundiata.

– Alors ? demanda le forgeron.

Alors Balla Fasséké se leva et se mit à crier :

Lève-toi, Soundiata !

Voici le jour du lion

Montre que tu es fils du buffle

Lave l'injure crachée sur ta mère !

Les eaux du fleuve lavent les souillures

elles ne peuvent laver un affront

Rugis donc, fils de Sogolon,

Lève-toi !

Soundiata saisit la barre de fer. Il la dressa, il l'enfonça en terre. Il s'appuya dessus, l'attrapa par le sommet. Dans un immense effort il se hissa d'un coup sur ses jambes, han ! Soundiata fut debout sur ses pieds qui n'avaient jamais marché. Mais la grande barre s'était courbée, tel un arc de chasseur.

Le griot se mit à hurler :

*Prends ton arc, chasseur !
Prends ton arc, Diata, fils du buffle.*

Alors devant le village accouru, le fils de la boîteuse avança pas à pas, tenant son arc de fer, défiant la foule. Et le griot le suivait en frappant sur son tambour d'aisselle¹³ :

*Il a marché !
Soundiata a marché
Le fils du buffle a marché !
Il marche vers son destin
La chèvre s'abrite derrière la palissade
La palissade ne s'abrite pas derrière la chèvre !
Le berger ne se cache pas derrière le troupeau
Qui a jamais vu une chèvre mordre un chien ?
Marche, Diata, marche vers ton destin.*

Soundiata se dirigeait à présent vers l'entrée de Dakadialan, le village-capitale. Il s'arrêta

13. Petit tambour qu'on tient sous le bras.

devant un baobab bien feuillu. Sur ses larges branches, des garçons à califourchon cueillaient des feuilles pour le repas du soir.

Soundiata lâcha sa canne de fer, encercla l'arbre de ses deux bras, et l'arracha dans un concert de hurlements.

Les garçons tombaient par terre comme des noix et se cassaient qui le bras, qui le crâne.

Soundiata fit demi-tour et revint vers sa case. Il jeta l'arbre devant sa mère muette de frayeur.

– Voici tes feuilles, mère, sers-toi. Désormais ce sont les autres qui viendront t'en emprunter.

Alors Balla Fasséké le griot se déchaîna :

Quand mon chasseur s'en va chasser

il casse les têtes, il casse les bras

il déracine les arbres !

Nul ne résiste à Diata le lion.

Le berger ne se cache pas derrière le troupeau

Qui a jamais vu une chèvre mordre un chien ?

Sogolon Diata Konaté

Tu t'appelleras Keïta, capteur d'héritage !

Et le roi Naré Fa Magan, qu'en pensait-il ?

Le roi fut bien content, dit-on. Mais il se faisait vieux et n'avait plus grande énergie. Et sous l'influence de Sassouma, son épouse préférée, il appela un jour son fils cadet :

– Soundiata, tu es un bon fils, mais je pense qu'il vaut mieux que tu t'éloignes d'ici. Sassouma est sans cesse chez les sorcières. Tu vois comme les gens te craignent. Tu vois comme la reine complotte et te dénigre. Mon fils aîné qui régnera après moi préfère aussi voir ton dos. Si tu as un destin royal il te rejoindra n'importe où ! Pars donc, ton destin te suivra. Mais ici je veux la paix, rien que la paix.

Alors commença l'exil de l'enfant-lion. Il ne voulut pas laisser derrière lui sa mère, sa petite sœur et son frère Mandé Bori. Il les savait en danger. On ne pouvait plus compter sur son père pour les protéger. C'est la reine qui avait désormais le pouvoir.

Ils partirent à pied le soir même. Ils marchèrent vers Krina, qui était à deux jours de là. Dans

ce village régnait alors le chef Massa Konkon qui les accueillit fort bien. N'était-ce pas la famille de son voisin ?

Mais au bout de quelques jours un messager arriva du Niani. Il offrait de l'or pour que l'on supprime Soundiata, au prétexte d'une épreuve rituelle.

Massa Konkon comprit que ses hôtes étaient en défaveur. Il valait mieux pour lui comme pour eux qu'ils aillent plus loin.

Il dit au messager :

– L'hospitalité a précédé l'or et le message, je ne puis donc plus accéder à ta demande puisque c'est mon hôte.

À cette lointaine époque, l'hôte était sacré dans le Manding. Aussi alla-t-il trouver Soundiata :

– Ne restez pas ici. Vous n'êtes pas en sûreté. Poursuivez votre chemin. Allez chez Soma Djobi. Voici deux serviteurs qui vous accompagneront.

Soma Djobi était le chef du village de Kourouba et aussi grand prêtre d'initiation.

Il accueillit les voyageurs.

Mais durant la nuit le messager du Niani se présenta pour lui proposer l'or et la trahison. Soma Djobi répondit :

– L'hospitalité a précédé l'or et le message. Je ne puis le trahir puisque c'est mon hôte.

Soma Djobi avertit donc ses hôtes :

– Il faut partir plus loin ! On vous pourchasse. Et moi, je ne veux pas d'ennuis.

Il leur donna des gris-gris protecteurs, de la viande séchée, des boulettes de mil et du dolo¹⁴ pour la route. Il les confia à une caravane partant vers le nord.

Soundiata et les siens, après plusieurs semaines de marche, arrivèrent au royaume du Wagadou. Le Manding était loin derrière eux, désormais.

Le Wagadou avait été un immense empire plusieurs siècles auparavant¹⁵. Mais, depuis, un tas

14. *Dolo* : bière de mil, obtenue en faisant bouillir le grain, puis fermenter le jus.

15. Le Wagadou a été à son apogée entre 800 et 900 après J.-C.

de calamités s'étaient abattues sur ce pays jadis arrosé par des pluies d'or, lorsque chaque année on sacrifiait la plus belle princesse au Dieu-Serpent. C'était là le prix de l'alliance entre les rois soninké et le Dieu-Serpent.

Celui-ci résidait dans un bois sacré où il y avait un puits toujours plein d'eau.

Mais des prêtres musulmans étaient venus s'installer, avec les caravanes qui descendaient du Maroc et d'Égypte. Ces caravanes apportaient des beaux tissus, des épices, des dattes, des bijoux, des faïences colorées, du sel, des chevaux. Tout cela était vendu sur les marchés de Koumbi, la capitale du Wagadou. Et on achetait pour les revendre en Afrique du Nord des esclaves, des pagnes teints à l'indigo, et surtout de l'or. Car Wagadou était le pays de l'or. Tous les habitants allaient en ramasser.

Donc des marabouts musulmans arrivèrent avec ces marchands. On leur permit de construire une mosquée, puis deux, puis trois. Ils prêchèrent la religion de Mahomet où le sacrifice humain

était remplacé par celui du mouton. Comme chez les Juifs avec Abraham.

Plusieurs princes et le roi lui-même se convertirent. Un jour, un prince dont on devait sacrifier la fiancée au Dieu-Serpent se révolta. Il prit son sabre et osa couper la tête du grand Dieu-Serpent. Le châtiment fut terrible. La pluie d'or annuelle s'arrêta net. Pire : toutes les pluies d'eau aussi s'arrêtèrent. Les rivières s'asséchèrent puis le sable du désert gagna les forêts et les champs de mil, les potagers de légumes, les magasins et les maisons. Koumbi fut abandonnée. Les Soninké descendirent vers le Sud, à la recherche de l'eau. Ils fondèrent deux nouvelles capitales, Néma et Walata.

Quand Soundiata arriva à Néma, c'était Faran Toukara Cissé qui en était le roi.

Le roi Faran Toukara Cissé était beaucoup plus important que Naré Fa Magan, le père de Soundiata. Néma était une vraie ville, avec des marchands, des mosquées, de grandes demeures en briques de terre séchées, avec des toits en terrasses, comme en Arabie.

Le roi Cissé avait aussi une vraie armée. Il n'avait rien à craindre du petit roi du Niani.

La caravane, avec Soundiata et sa famille, n'était pas différente des autres caravanes. Et elle passa inaperçue.

Soundiata se présenta tout de même au roi Cissé et lui demanda l'asile.

Le roi regarda ce jeune homme étranger qui était venu à pied, de si loin, avec sa famille. Il se dit que ce garçon vigoureux ferait un bon soldat. D'ailleurs c'était un fils de chef ; même en exil, il pouvait être utile un jour.

Il l'intégra dans son armée, et leur désigna une concession pour construire leur demeure.

Le chasseur Soundiata et son frère apprirent le métier des armes. Leur mère et les serviteurs cultivèrent un champ et des légumes et sa sœur allait vendre au marché aubergines, gombos, ainsi que le soubala, toutes choses qu'on ne produisait pas encore chez les Soninké. Ils demeurèrent tranquillement à Néma pendant dix-sept ans.